

Y a-t-il eu un effet Coupe du monde féminine de foot dans l'Audomarois ?

Les clubs de football ont enregistré la majeure partie des inscriptions en septembre. D'autres licenciés les rejoindront en cours d'année. Alors, quelques mois après la Coupe du monde féminine, qui a permis une plus grande médiatisation des footballeuses, quel bilan tirer ? Y a-t-il eu un impact dans les clubs ?



Les joueuses au sein des clubs

Saison dernière | Cette année

JS Longuenesse

50 joueuses sur 492 licenciés (10,16 %) | 45 joueuses sur 450 licenciés (10 %)

ENT.S Mamez

26 joueuses sur 190 licenciés (13,68 %) | 24 joueuses sur 190 licenciés (12,63 %)

F.C. Recques-sur-Hem

18 joueuses sur 265 licenciés (6,79 %) | 28 joueuses sur 283 licenciés (9,89 %)

J.S Bonningues-les-Ardres

0 joueuse sur 60 licenciés (0 %) | 15 joueuses sur 90 licenciés (16,66 %)

U.S. Coyecquoise

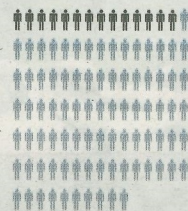
1 joueuse sur 78 licenciés (1,28 %) | 15 joueuses sur 84 licenciés (17,86 %)

A.S. Surques Escœuilles

31 joueuses sur 312 licenciés (9,94 %) | 46 joueuses sur 216 licenciés (21,30 %)

US Saint-Omer

118 joueuses sur 628 licenciés (18,78 %) | 189 joueuses sur 495 licenciés (17,97 %)



L'an dernier dans l'Audomarois, 244 joueuses étaient inscrites sur 2 025. Cette année, elles sont 262 sur 1 808, soit :

14,49 %

PAR CLAIRE COURBET
saintomer@lavoixdunord.fr

AUDOMAROIS.

Le nombre de joueuses est en augmentation dans la plupart des clubs audomarois, comme à l'US coyecquoise, à l'AS Surques-Escœuilles, au FC Recques-sur-Hem et à la JS Bonningues-les-Ardres.

À Mamez, il reste stable – 26 joueuses en 2018, 24 cette année. À l'US Saint-Omer, on remarque qu'il y a moins de joueuses, mais la part qu'elles occupent dans le club reste stable : 18,78 % des inscrits en 2018, 17,97 % cette année. Même chose à Longuenesse : on passe de 50 à 45 joueuses, mais lors des deux saisons, la part que représentent les filles reste la même, autour de 10 % des effectifs (10,16 %, puis 10 %).

PLUTÔT NON, SELON LES CLUBS

L'impact donc est faible : sur les clubs interrogés, 12 % des effectifs l'an dernier étaient des joueuses, elles sont 14 % cette année. Toutefois, la saison 2019-2020 a vu la création d'équipes féminines seniors en championnat. C'est le cas à Coyecques et à Bonningues-les-

Quand on demande aux responsables d'équipe ou de club, si la Coupe du monde féminine de football a joué dans leurs effectifs ou a provoqué des inscriptions, la réponse est plutôt non. Certains, comme Benoît Fortin, secrétaire de l'AS Surques-Escœuilles, ont « clairement vu l'impact de la Coupe du monde féminine dans les effectifs » (31 filles l'an dernier, contre 46 cette année). Mais ils sont rares.

La grande majorité des personnes interrogées assurent qu'elles n'ont pas vu de lien entre l'un et l'autre, et attribuent ces bons chiffres aux efforts faits depuis plusieurs années pour attirer les joueuses. C'est le cas à l'US Saint-Omer, qui œuvre dans ce but depuis plusieurs saisons. « Pour l'instant, il n'y a pas véritablement d'effet Coupe du monde, en tout cas chez les petites, on a eu des nouvelles mais elles se comptent sur les doigts d'une main. Du côté des seniors, on commence à voir le résultat d'une dynamique mise en place depuis trois ans. On a peu près le même nombre de joueuses dans cette catégorie, mais elles sont plus assidues », indique Benjamin Hochart, entraîneur. Il est 19 h 15, un jeudi, quand un petit groupe de filles, crampons au pied, s'élance à l'assaut

du stade de Coyecques. Parmi elles, certaines ont le ballon collé au pied depuis quinze ou dix ans. D'autres, depuis deux mois. Mais pour ces nouvelles joueuses, Adeline, Audrey, Pauline, le déclin n'est pas venu de la compétition ou du petit écran.

NON, SELON LES NOUVELLES JOUEUSES

Pour Adeline, 33 ans, d'Heuringhem, c'est une question d'emploi du temps qui l'a menée à une quinzaine de kilomètres de chez elle. « Je voulais être dans une équipe avec des gens de mon âge et à des horaires qui me conviennent, le club de Coyecques correspondait à ces critères », explique-t-elle. Pour Audrey, qui a « toujours voulu en faire », c'est le fait d'arriver dans une équipe qu'elle ne connaissait pas qui la bloquait. « Comme c'est une création d'équipe, je me suis lancée », raconte-t-elle. Pour Pauline, qui souhaitait jouer depuis longtemps également, c'est aussi « la bouche-à-oreille » qui l'a conduite à enfler les crampons. A Longuenesse, Alicia a commencé le football cette saison, par goût de la compétition, mais ne pense pas que la Coupe du monde a eu un quelconque impact sur sa volonté de devenir footballeuse. ■

Nous avons interrogé les clubs qui ont une équipe féminine senior en championnat.



Les joueuses de Longuenesse à l'entraînement.